

grandes villes, où il y aura des massacres, et surtout dans la capitale, où il sera grand."

16.—" Il n'y aura rien à Blois. " (Il n'y aura rien en fait de massacres ; mais cela ne nous garantit pas avec certitude contre la visite des Prussiens.) " Les religieuses auront grand'peur. L'évêque s'absentera dans un château. Nos Messieurs iront le voir le matin et reviendront le soir."

Ce séjour de l'évêque dans un château est ici hors de sa place. Je ne crois pas que la Sœur l'ait donné comme ayant quelques rapports avec les événements publics. C'est du reste un fait qui s'est accompli, il y a plus de vingt ans, de la manière que je vais dire.

Mgr. des Essarts affectait souvent de ridiculiser la prophétie de Marianne. Un jour de l'année 1848 qu'il était au Grand Séminaire, dans la chambre du Supérieur (j'étais présent et je ne me doutais pas que je serais un jour aumônier des Ursulines), les préoccupations causées par les événements de février firent tomber la conversation sur ce sujet, et quelqu'un dit : Monseigneur, cette prophétie annonce que vous irez dans un château. Il reprit avec vivacité : Certainement non, je n'irai pas dans ce château ; je déclare bien que je resterai à Blois.

Or, environ un an après, Mgr. étant dans un état de santé qui devenait de plus en plus inquiétant, fut invité par M. Ludovic de Belot, frère du curé de la cathédrale, à aller passer quelque temps à son château de Bouceuil pour prendre l'air de la campagne. Il y alla, et nos messieurs, disciples de plaisanteries à l'endroit de la prédiction, fournirent leur contingent à son accomplissement, ayant été plusieurs fois, le matin, déjeuner à Bouceuil pour revenir le soir.